

Jardiner
les seuils

Emma Bourgin . Julie Genelin . Léonard Nguyen Van Thé

Jardiner
les seuils

Jardiner les seuils

Emma Bourgin . Julie Genelin . Léonard Nguyen Van Thé

École et Espace d'art contemporain Camille Lambert

Emma Bourgin,
Réparer les pierres,
depuis 2020, kintsugi
de pierre issue
de la Roya

Emma Bourgin,
Réparer les fruits,
depuis 2021, kintsugis
de fruits et légumes

Emma Bourgin,
Les greffes de Léo,
2025, cire d'abeille, 4 ×
2 × 2 cm env. chacune

Emma Bourgin,
*Touchez ses ailes une
dernière fois*, 2022,
papillon 5 × 7 cm env.

Julie Genelin,
Rendez-vous avec toi,
2024, photographie
numérique sur papier
argentique mat, 30
× 40 cm, tirage à 3
exemplaires

Julie Genelin,
Bouquet de graines,
2025, photographie
numérique sur papier
argentique mat, 30
× 40 cm, tirage à 3
exemplaires

Julie Genelin,
*Amitié, Le son des
mots*, 2026, installation
suspendue, porcelaine
émaillée et feuille d'or,
branche du chêne « ma
mère s'appelle Sylvie »,
plume et feuille d'or





Emma Bourgin,
Les bébés moches,
 2025, 4 éléments
 (Pigeonneau, Mésange
 charbonnière, Merle,
 Fauvette à tête noire),
 encre noire sur papier
 japonais trempé dans
 la cire d'abeille,
 16,7 × 18,4 cm

Lorsqu'il développe des idées à propos de l'individu et de la société, Kant fait appel à des images de forêts, et lorsque nous parlons des arbres, nous parlons de nous, et lorsque nous parlons des fleurs, nous parlons de nous, et lorsque nous parlons des autres, nous parlons de nous.

Laura Vazquez, *Les Forces*.

Roses, oiseaux, dehors, dedans, jardin, passé, présent, futur, histoire, long terme, maison, matière, cire, transformation, contemplation, Minerve, pétales, poussière, mots, flamme, goutte, plume, feuille d'or, collecte, transmission, mission, langage, oracle, porte, tel un inventaire à la Prévert foisonnant, l'exposition *Jardiner Les seuils* opère une mutation dans la conception même de l'exposition au sein de l'espace d'art contemporain Camille Lambert. Invités par Morgane Prigent, la directrice du lieu et commissaire de l'exposition, à investir également le jardin attenant à l'espace d'art, les trois artistes Emma Bourgin, Julie Genelin et Léonard Nguyen Van Thé déploient sur les deux espaces intérieur et extérieur une proposition pensée in situ et sur le long terme, selon les principes d'une création en mouvement, évolutive et vivante. Bienvenue dans les mondes en coexistence de Julie, Emma et Léo !

Le Bleu est bleu – partout dans le Monde –
 L'Ambre – Ambre – La Rosée – Rosée –
 Cherche – mon Ami – et vois –
 Le Ciel se dérobe à la Terre – c'est tout –
 Ciel pudique – tes petits Amoureux –
 Se cachent – aussi – de toi –

Emily Dickinson, *Poésies complètes*

Partageant une même sensibilité à la nature, chacun.e y compose avec ses médiums et sa pratique différenciée. Emma est une plasticienne attachée à la matière et au passage du temps, ayant fait de la cire son matériau de prédilection, Julie accorde aux objets une symbolique forte et travaille sur le lien et le langage, Léonard est un artiste jardinier chercheur. Bien qu'effectuant des gestes très concrets, comme ici, entre autres, creuser, retourner la terre, modeler une matière, nettoyer des emballages, faire de la distillation, tous les trois soutiennent une idée de la création au-delà de l'aspect matériel. Cela se traduit par des actions parfois à peine visibles, l'emploi de matériaux naturels, l'usage d'objets récupérés, l'accueil de l'imprévu et une attention particulière, presque charnelle, à ce qui les environne. Sur le terrain, entre eux trois, s'est dessinée une connivence naturelle.



Emma Bourgin,
Sous les pavés la sueur, depuis 2016,
Juvisy, 2026, pavé issu
 du jardin de Camille
 Lambert, plâtre,
 cire d'abeille,
 15 × 15 × 15 cm

A commencer dans le jardin, qu'ils sont venus « lire » en état et dont ils perçoivent d'emblée le fort potentiel poétique. Tout en courbes et en pentes, il a un petit côté suranné, avec sa maison en pierre meulière dans laquelle on n'entre pas, une autre qui sert de lieu pour les ateliers de céramique, des fragments de sculptures, elles aussi un peu à l'ancienne, - une tête de Minerve surdimensionnée, une paire de jambes tronquées et une statue mi-madone mi-déesse très XIXème siècle - laissant imaginer une autre forme de résidence précédemment, un peu bourgeoise, ayant un goût pour l'art... En attente de « mains jardinantes » comme le dit Julie ! Les recherches de Léonard sur le lieu confirment qu'il est fait de plusieurs strates de temps et d'histoires, qui l'ont remanié, transformé au gré du temps. Son nouvel aménagement paysager aura pour objectif de lui « donner plus de lisibilité » et de le « rendre plus attrayant, plus accessible ». Planter des rosiers constitue une des premières étapes, mais pas n'importe lesquels, ceux avec des noms d'artistes, clin

d'œil à Camille Lambert, l'artiste peintre qui a vécu ici et à l'origine de la création de l'école d'art - qui sait s'il n'y aura pas une rose un jour à son nom ? - S'ajoutent au jardinage des essences plus sauvages, un ensemble de plantes pour les oiseaux, une mise à plat de certaines parties du sol, une grille en fer forgé à la grotte. Plus que le simple plaisir esthétique et l'objectif de créer une « belle nature », tel que pouvait le concevoir le philosophe Emmanuel Kant lorsqu'il élève l'art du jardin au niveau des Beaux-Arts, *Jardiner les seuils*, de manière à la fois tangible et métaphorique recrée pour le jardin un espace sensitif, où tout est pensé en circulation et en éveil des sens. La vue et des nouvelles perspectives « vertes », l'odorat - imaginez les roses en pleine floraison ! - mais aussi l'ouïe y est sollicitée. En s'entrechoquant, les *Mots mobiles* de Julie, assemblages de porcelaines blanches suspendues par un fil, en forme de larmes (ou de flammes) produisent de délicats tintements dans l'air. Ainsi chantent et dansent les mots, formés par les lettres inscrites sur

Julie Genelin,
Les mots d'or sur Tetra Pak, 2026, Maman,
Papa, Tetra Pak et
feuille d'or, 30 x 40 cm





les porcelaines, se balançant, tantôt lisibles, tantôt déconstruits, selon leur hauteur et leur mouvement. Quant au toucher, « l'armure » de cire d'Emma déposée sur la sculpture de Minerve, moulée sur son propre corps, en donne une image de douceur et rappelle combien ce sens est central dans la capacité à tisser des liens d'empathie et de tendresse avec autrui. S'approcher au plus près, cela peut se faire par un simple effleurement, aussi léger qu'une plume, ou une mince pellicule, presque une transparence, comme pour les *Natures mortes vivantes*.

Seuil physique, seuil sensible, voire hypersensible, le seuil, que Jean-Christophe Bailly définit « comme un passage, une zone active de transformations qui se décline de multiples façons »⁽¹⁾, nous met au bord d'un état particulier. Il s'inscrit dans un temps particulier, en suspens, déjà plus l'avant mais pas encore l'après. Situé dans un entre-deux, c'est un moment d'observation, de réflexion, d'interrogation. Walter Benjamin dans son

livre sur les passages parle de « la force inquiétante que déploie toute idée de seuil, » tout en lui reconnaissant offrir « en même temps la sensation d'une libération magique » et de venir déranger la pensée « dans la solitude des pensées fermées, de les ouvrir sur d'autres espaces. »⁽²⁾. Là où le seuil agit comme un révélateur, les trois artistes parlent de point de bascule, de franchissement, de lisière. Ils citent le botaniste Francis Hallé, décédé récemment, qui accordait aux arbres une intelligence du monde et défendait les droits des forêts. Sa pensée prônant une manière décentralisée de relier les espèces entre elles et de considérer la nature comme un grand espace ouvert, en interaction, continue de les inspirer.

Échanger, partager, tisser du relationnel, aller de l'individuel au collectif, dans l'écosystème inter-espèces que forme l'exposition, il semble que tout le monde peut y avoir sa place et a un rôle à jouer pour assurer son « écologie », sans distinction de hiérarchie. Pour preuve,

Emma Bourgin,
avec la complicité de
Léonard Nguyen Van Thé,
Ikebana #3, 2026,
cire d'abeille, fleurs,
métal récupéré dans
le jardin de
Camille Lambert

Camille Lambert,
Fleurs, s.d. huile sur
toile, 69 x 55 cm,
sans cadre

Emma Bourgin,
Nature morte vivante
#6, série 2019-2026,
fruits et légumes du
marché de Juvisy
trempés dans la cire
d'abeille ; restes de
fruits et légumes des
marchés de Saint-
Mandé, Avignon,
Chevilly-Larue, Paris
11e en cire d'abeille
; restes de fruits et
légumes du marché
de la place Monge
(Paris Ve) en bronze,
présentés sur table
en bois

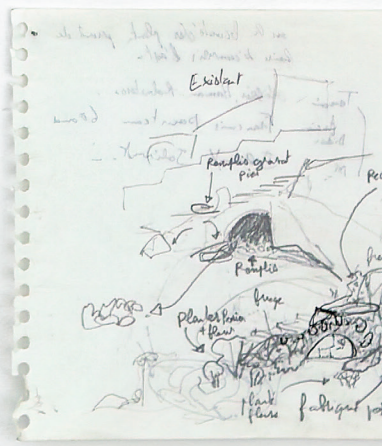
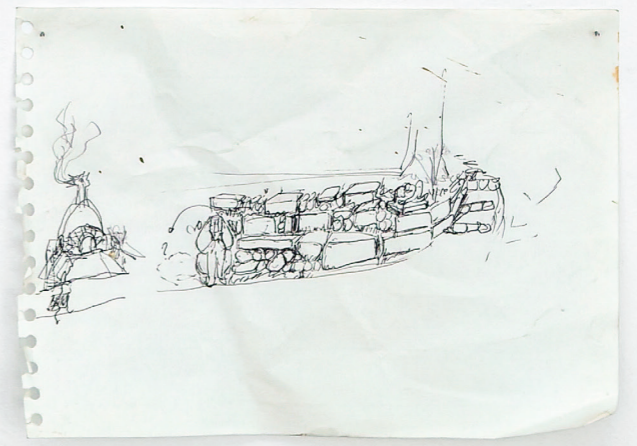
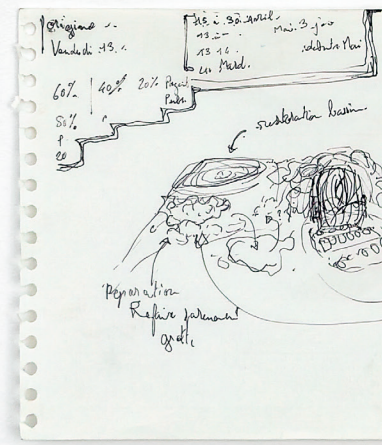
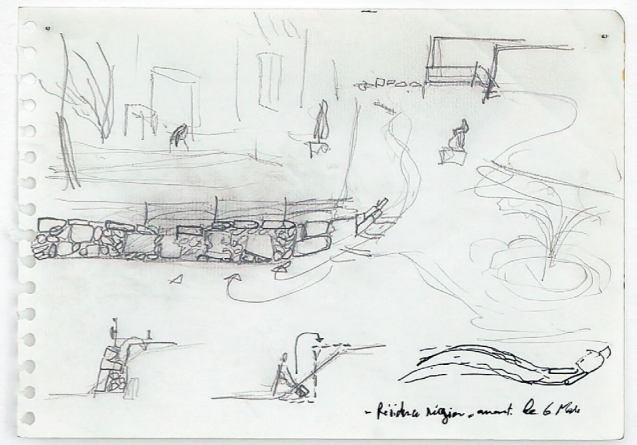
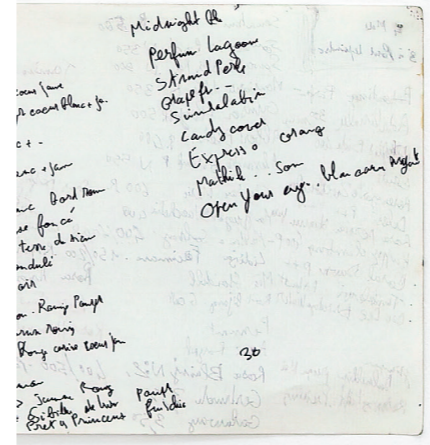
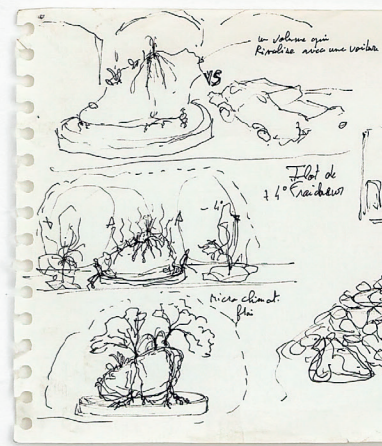
Léonard Nguyen Van Thé,
Mur de recherches,
détail, 2026, croquis du
jardin de
Camille Lambert

L'invitation faite par Julie aux élèves et visiteurs de l'école d'art, de lui donner un mot « important pour eux » en vue de réaliser ses suspensions et ses dessins mots. Plus de 1000 réponses ont été ainsi récoltées dans la boîte mise à cet usage par l'équipe de l'espace d'art, presque autant que les porcelaines réalisées pour l'exposition par l'artiste, minutieusement polies et engobées. De même, aux côtés des drôles *Les bébés moches*, dessins d'oisillons croqués par Emma, seront présentées au cours de l'exposition des fontaines à oiseaux en céramique réalisées par les enfants en atelier avec Julie. Co-créateurs, les oiseaux sont aussi invités à l'être ! En disséminant les graines des plantes choisies par Léonard et celles des *Mots à pousser* disposées par Julie dans le jardin, les volatiles participent à faire exister les œuvres au-delà du simple « ici et maintenant », remis dans un cycle naturel. S'il n'est donc pas nécessaire de parler la même langue pour créer ensemble, par sa présence dans l'espace, l'œuvre artistique ouvre et s'ouvre au dialogue. Dès l'entrée, la fresque des *Dessiner nos mots* donne à voir le langage comme une expérience du seuil. Étiré jusqu'à devenir quasi illisible, le mot forme une ligne

abstraite, alternant des reliefs et des plats, d'où toute lecture immédiate est impossible. Un certain temps de déchiffrement est nécessaire avant de pouvoir trouver le mot et le reformuler. Qu'importe de ne pas y réussir à chaque fois ! *Jardiner les seuils* germine en profondeur, aussi bien dans la terre fraîchement retournée que sur le champ de la perception, là où ça affleure. À la recherche d'une harmonie entre le temps et la matière, les émotions et le mouvement intérieur, l'émerveillement et la poésie. Dans l'étonnement de ce qui se passe et adviendra. Que sera le jardin dans six mois, dans un an, quand les rosiers et les plantes auront grandi ? Et puisque les trois artistes ont des talents d'alchimistes, on peut se demander si quelques prodiges n'auront pas lieu, comme des mots poussés au pied d'un rosier ou l'apparition de fleurs dorées dans la maturation - extrême - de *la Vie de cocagnes !*

Marie Gayet

Émilie Dickinson, *Poésies complètes*, traduction par Françoise Delphy, Flammarion, 2020
Laura Vazquez, *Les Forces*, Éditions du sous-sol, 2025
1-Jean-Christophe Bailly, *L'Imagement*, Fiction & Cie, Seuil, 2020
2-Walter Benjamin, *Paris Capitale du XXe siècle*, Les éditions du Cerf, 1989





JOIE
MUSIQUE
COULEUR
SIE
OLEIL
AUTE
EPI
TE
PA
N
MIO
S
A
FAMILLE



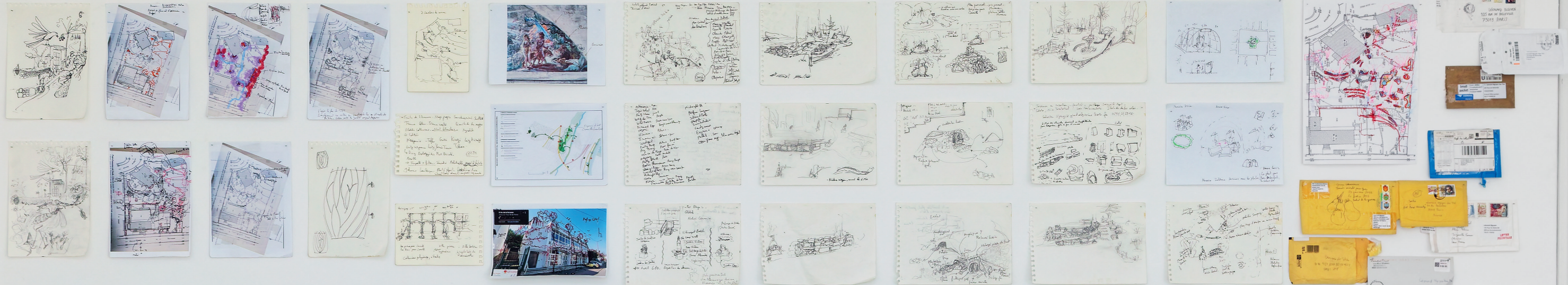


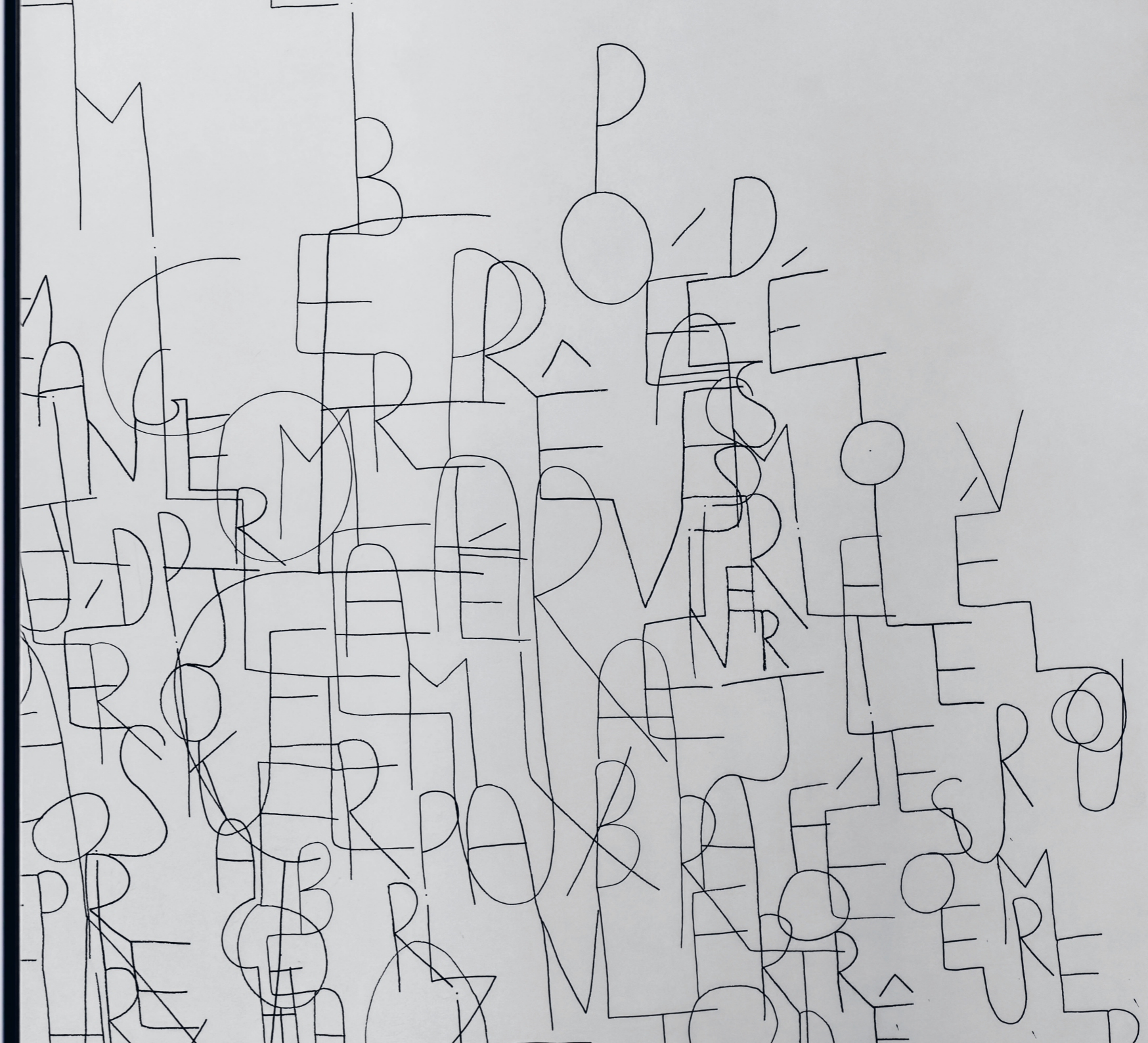
Emma Bourgin,
Vie de cocagnes,
Calendula, 2026, fleurs
de calendula, chaux,
sable, toile à beurre,
cire d'abeille

Julie Genelin,
Graines et feuille d'or
dans la paume de ma
main, 2026, empreinte
de paume de main en
porcelaine émaillée et
graines à la feuille d'or



Pages suivantes
Léonard Nguyen Van Thé,
Mur de recherches,
2026, croquis, archives,
enveloppes, valise
avec graines







À gauche
Léonard Nguyen Van Thé,
*L'amphithéâtre de
Camille Lambert*, 2026,
éléments récupérés
sur site, pierres sèches,
équarrissage brut
À droite
Emma Bourgin,
Amortir les angles,
depuis 2018, *L'armure
de Minerve*, 2026,
moulage du dos
de l'artiste en cire
d'abeille, 60 × 42 × 16
cm et mise au jour de
la fontaine par Léonard
Nguyen Van Thé

Pages précédentes
Julie Genelin,
Dessiner nos mots,
2026, dessin au Posca
sur mur

Pages suivantes
Julie Genelin,
*Le son des mots ou Les
mots mobiles*, 2026,
porcelaine émaillée

Interventions de
Léonard Nguyen
Van Thé au jardin :
restauration de la
grotte et porte en acier
ceinturé, plants
de rosiers.





Jardiner les seuils

Emma Bourgin, Julie Genelin, Léonard Nguyen Van Thé

Commissariat : Morgane Prigent

Exposition du 14 mars au 16 mai 2026

Julie Genelin remercie sa stagiaire Farah Bel Haj Yahia, Augustin Passard, Alexis et Dante Barbera, Alejandro Cerha, Pauline Lisowski, Catherine Baÿ, Stephan Aulitzky, Léo, Emma, ainsi que Stef Beu pour la réalisation des premiers essais jusqu'au montage. Elle remercie Julien, Charlotte et Hippolyte Belliard, sa famille ainsi que ses ami·e·s. Elle dédie cette exposition à Arthur Jeannin, alias Boulou.

Emma Bourgin remercie Nathalie Novain, Natalia Jaime-Cortez, sa stagiaire Océane Simenon, Émilie Satre, Léo, Julie, l'équipe de Kaori Studio : Véronique Adler, Thomas Courcelle, Henri Taïb, Le GAEC O'Miel, M. Asimi et Rosa.

Léonard Nguyen Van Thé remercie Adèle Marquis, Félix Nieto, Raphaël Morin, Henri Taïb et l'École Spéciale des Espaces Libres.

Les artistes remercient l'équipe de l'École et Espace d'art contemporain Camille Lambert :

Morgane Prigent, Caroline Henriet, Johanna Fayau, Mélissa Sita Mayingani, Francisca Atindehou,

Daniel Kleiman, Caroline Kennerson, ainsi que Marie Gayet pour le texte et Makeba Gil pour la réalisation de ce catalogue.

Texte : Marie Gayet

Crédits photographiques : Laurent Arduin

Design Graphique : Makeba Gil

Emma Bourgin © ADAGP

Ce catalogue est édité à 500 exemplaires par l'Établissement public territorial Grand-Orly Seine Bièvre
Sur papier Munken 115g, les typographies utilisées sont Cy et Ethos.

École et Espace d'art contemporain Camille Lambert
Grand-Orly Seine Bièvre
35 Av. de la Terrasse, 91260 Juvisy-sur-Orge
Tél : 01 69 57 82 50
eart.lambert@grandorlyseinebievre.fr - camillelambert.grandorlyseinebievre.fr

Impression : Stipa, Montreuil

Dépôt légal: Mai 2026
ISBN : 978-2-491482-25-1
EAN 9782491482251





ÉCOLE ET ESPACE
D'ART CONTEMPORAIN
CAMILLE LAMBERT